

homme devant Dieu et qu'il possède un droit inhérent à des chances égales, la démocratie, bien qu'elle soit souvent synonyme de ploutocratie, pourra revendiquer fortement son droit à l'adoption générale. En attendant, j'estime que la démocratie est la meilleure forme de gouvernement pour les nations anglophones et pour toutes celles qui désirent l'adopter.

L'attitude des grandes nations démocratiques envers la Société des Nations et autres institutions me semble singulière. En 1919, toutes constituèrent une Société des Nations, les Etats-Unis en tête, et s'engagèrent à intervenir dans le domaine national et international en cas de besoin pour empêcher les guerres futures. Plus tard, les Etats-Unis se retirèrent, mais la France et l'Angleterre poursuivirent l'œuvre et décidèrent plusieurs autres nations à se joindre à elles. En 1937, la France et l'Angleterre tentèrent de s'adjoindre d'autres pays en vue de conclure un pacte de non-intervention au sujet de la guerre mondiale en Espagne. Des circonstances que je ne saisis pas ont pu justifier ces deux initiatives, mais je crois qu'elles paraîtront à l'homme de la rue comme le résultat d'un expédient plutôt que d'un principe et lui prouveront que la démocratie n'est pas une panacée pour tous les maux de ce monde. Selon moi, Satan peut agir aussi bien sous un régime démocratique que sous une autre forme de gouvernement, et il n'est jamais aussi dangereux que lorsqu'il prend le déguisement de l'équité. Par exemple, il pénètre souvent dans les foyers et, sous couleur d'assurer le bonheur domestique, il dissout le lien du mariage, sapant ainsi le principe le plus important de la société humaine. Sous son impulsion, plusieurs chrétiens et même des pasteurs s'opposent à l'entrée de Dieu dans les écoles nationales, et il capte ainsi dans ses filets nombre d'enfants et les générations futures. L'Écriture sainte dit avec raison "qu'il se promène comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer".

Il est maintenant généralement reconnu que la Société des Nations a fait faillite. Mais plusieurs prétendent que si les Etats-Unis en avaient fait partie, elle eût réussi. J'en doute et je vais motiver mes doutes. Elle aurait peut-être obtenu un succès provisoire, mais si le christianisme est vrai, elle ne pouvait remporter un succès permanent. Je citerai encore une fois des paroles de Notre-Seigneur: "Sans moi vous ne pouvez rien faire". Personne n'a jamais soutenu que le Christ ait été invité aux conférences qui ont fondé la Société des Nations ou à la conférence qui a rédigé le traité de Versailles. Et la Société des Nations et le traité de Versailles ont subi le sort de la tour de Babel. Ai-je raison de dire que

L'hon. M. HUGHES.

la place due à Dieu dans les affaires du monde ou du moins dans les affaires de la chrétienté n'est pas tant mise en doute ou contestée qu'ignorée? Quelle différence cela représente-t-il? Tant que la chrétienté n'aura pas appris à donner la première place aux choses capitales, son action sera nulle, je pense. A mon avis, et je crois que j'ai raison sur ce point, la première chose que la chrétienté doit faire, c'est de réaliser son unité au moins dans les choses spirituelles. Ce serait cela mettre au premier rang les choses capitales. Certains membres du clergé reprochent à la Société des Nations d'avoir obtenu peu de résultats. Mais sont-ils en état d'exprimer une critique autorisée, quand leur propre maison est dans un tel désordre? Les conférences mondiales et les autres grandes conférences des Eglises dont on entend parler ou qui sont tenues de temps en temps dans le but de favoriser l'unité nous montrent bien que le cœur humain désire ardemment atteindre ce but. Elles sont aussi une preuve que l'humanité n'a pas complètement oublié la prière sincère et pressante de notre Seigneur et Sauveur: "Mon Père, je prie afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé". Nous y voyons une raison d'espérer. Et cependant, ces conférences donnent bien peu de résultats, si toutefois elles en donnent.

Il doit exister une cause à cet état de choses, et je suis convaincu que des hommes de bonne volonté devraient pouvoir la découvrir. A ce que je vois, la cause se trouve dans le nombre indéfini de sectes ou de croyances qui se sont formées dans le christianisme, et aussi dans le grand nombre de divisions au sein de plusieurs de ces sectes, affaiblissant, et dans certains cas nationalisant le christianisme et le laissant incapable de résister au vaste monde et même aux maux nationaux. Que sera l'avenir, je n'en sais rien, mais je suis certain de ceci: le christianisme ne disparaîtra pas de la terre et l'Eglise que le Christ a fondée, avec laquelle Il a promis de demeurer jusqu'à la fin des temps, et à laquelle Il a dit qu'Il enverrait comme compagnon le Saint-Esprit, pour la maintenir dans la voie de la vérité, ne sera jamais écrasée. Un jour, Notre Sauveur monta dans la barque de Simon Pierre pour traverser la mer de Galilée. Une grande tempête s'éleva et la barque fut couverte de vagues. Ses disciples l'éveillèrent en disant: "Maître, sauvez-nous, nous périssons". Il leur reprocha leur manque de foi, puis Il parla aux vents. Aussitôt, il y eut un grand calme. Les disciples, étonnés, se demandaient les uns aux autres: "Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer?" Pour